

étranger qui observe impartialement l'état social du pays. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux : la réalité s'impose. Le socialisme y fait des progrès effrayants. La lutte, une lutte sans merci, est engagée par les prolétaires contre le capital. Les « *labor unions* » sont les tentacules au moyen desquelles la pieuvre sociale enserme aujourd'hui tous les Etats de la république américaine. La propagande des idées révolutionnaires y est effrénée. Des journaux à 25 centins par an jettent quotidiennement dans le peuple ouvrier le cri de : A mort le capital !

Ecoutez plutôt ces tirades enflammées de l'« *Appeal to Reason* » (1) : « Ouvriers, vous êtes pauvres, vous êtes méprisés, vous n'êtes ni bien vêtus ni bien logés ; vos enfants ne peuvent pas recevoir une éducation élevée. Cependant c'est vous qui peinez, c'est vous qui produisez, c'est vous qui nourrissez le monde, qui élevez les résidences et les palais. Pendant ce temps vos maîtres ne font rien, ne produisent rien, et ils ont tout. Inutile de vous plaindre à eux. Il y a des siècles qu'ils règnent et jamais ils n'ont songé à soulager le pauvre peuple. Ouvriers, personne autre que vous-mêmes ne peut vous sauver. Votre salut est entre vos propres mains. Personne autre que vous-mêmes ne peut vous rendre libres. Venez donc aux socialistes qui vous délivreront de ce joug humiliant ! »

Il y a dans les grandes villes américaines des prêches socialistes en plein air (j'en ai été moi-même témoin), comme il y a des prêches protestants dans les parcs de Londres. Le socialisme a ses missionnaires qui forment ce qu'on appelle l'*Appeal Army*. « On vous dit que le socialisme est opposé au catholicisme, disait l'un d'eux ; c'est faux. Le socialisme n'est qu'une simple question de travail et de salaire où le *Credo* n'a rien à voir. Tout ce que nous voulons, c'est d'en finir avec le capital et la propriété privée. »

Et les pauvres ouvriers s'enrôlent, et les « *unions* » se multiplient, et les grèves pullulent.

A la convention des Patrons et des Employés tenue à Minneapolis, en septembre dernier, le président d'un tribunal d'arbitrage de l'Illinois disait, dans son rapport, qu'ils avaient eu à juger en moyenne une grève par jour pendant l'année 1901.

(1) Journal publié à Girard, Kansas, numéro du 23 août 1902.